

8 DÉC. 26 — 30 MAI 27
EXPOSITION

DOSSIER DE PRESSE

CITÉ INTERNATIONALE
DE LA LANGUE FRANÇAISE
— CHÂTEAU DE
VILLERS-COTTERÊTS

les mots c'est la vie

Ben envahit la cité



Cité internationale
de la langue française
Château de
Villers-Cotterêts



LES MONUMENTS
NATIONAUX

SOMMAIRE

- p. 03 — 1. UNE RÉTROSPECTIVE INÉDITE À LA CITÉ
- p. 05 — 2. LE COMMISSARIAT D'EXPOSITION
- p. 08 — 3. LE PARCOURS DE VISITE
- p. 13 — 4. REPÈRES BIOGRAPHIQUES
- p. 15 — 5. LES VISITES DE L'EXPOSITION
- p. 16 — 6. LE COFFRET DE L'EXPOSITION

1. UNE RÉTROSPECTIVE INÉDITE À LA CITÉ

Ben Vautier (1935-2024), artiste franco-suisse installé à Nice, est l'une des figures majeures de l'art contemporain. Depuis la fin des années 1950, il déclare lui-même : « Je signe tout ». Par ses tableaux comme par ses actions, il commente le monde comme un tout et fait du mot la matière même de son œuvre. Quelques mots tracés à l'acrylique blanche sur fond noir ; chacune de ses phrases soulève des questions capitales sur la vérité dans l'art, le rôle de l'artiste, le rapport entre l'art et la vie. Héritier de Marcel Duchamp, dont il prolonge radicalement la réflexion sur le ready-made et la définition même de l'œuvre d'art, Ben affirme que celle-ci tient moins à sa forme qu'à l'intention qu'elle porte et aux questions qu'elle suscite.

Dès 1959, avec ses Actions de rue, Ben devient l'un des premiers artistes à déplacer l'art dans l'espace public. Il devient alors l'une des figures majeures du mouvement Fluxus, courant artistique international né au début des années 1960. Fluxus brouille les frontières entre l'art et la vie quotidienne en privilégiant l'expérimentation, la performance, le jeu et la participation du public. À Nice, Le Magasin Laboratoire 32, ouvert en 1958, mêle commerce, lieu de rencontre, espace d'exposition et terrain d'expérimentation artistique. Celui-ci devient un foyer essentiel de l'avant-garde internationale, accueillant des artistes Fluxus tels que George Maciunas, Robert Filliou, Yoko Ono ou Joseph Beuys, ainsi



© Ben Vautier / Adagio, Paris 2026

que des artistes de l'École de Nice comme Arman, Yves Klein et Martial Raysse. Ces rencontres participent à l'émergence de l'Ecole de Nice, mouvement qui réunit une constellation d'artistes partageant un même esprit d'innovation et contribuant au rayonnement international de la scène niçoise.

Pendant plus de soixante ans, l'écriture reste au cœur du travail de Ben et nourrit une œuvre foisonnante : performances, sculptures, théorie, politique, éditions, installations, films, poésie. Tout au long de cette aventure artistique, Ben est accompagné par son épouse Annie Vautier, compagne de vie et de création, dont la présence et le soutien ont profondément marqué son parcours. Ben, esprit critique qui n'épargne ni les autres ni son propre ego, laisse une conviction tenace : les mots ne servent pas seulement à communiquer ; ils provoquent, interrogent, dérangent, libèrent. Ils sont la vie. C'est une rétrospective de l'œuvre de Ben au prisme de la langue à laquelle la Cité invite les publics.

Une exposition conçue par
Les Monuments Nationaux,
en collaboration avec la galerie Eva Vautier.



© Eva Vautier

1
Portrait de Ben Vautier, 2012

2
Les mots c'est la vie, 2011
Acrylique sur toile,
54 x 65 cm
Collection succession Ben Vautier

En partenariat avec



BeauxArts

Le Parisien
week-end



“

Ben, c'est une signature immédiatement reconnaissable, connue dans le monde entier. Ses mots blancs ou colorés sur fond noir, ses maximes et ses provocations, devenus emblématiques, ont traversé les époques et les frontières, des plus grands musées jusqu'au dos des écoliers.

Au château de François I^{er}, devenu Cité internationale de la langue française, deux cents œuvres de l'artiste investissent les espaces du monument, de la cour des Offices à la chapelle, en passant par les salles d'exposition. Une rencontre qui résonne tout particulièrement dans ce lieu chargé d'histoire, où fut signée l'ordonnance de 1539 faisant du français la langue d'un peuple.

”



© B. Gavaudo — MN



© S. Simon

Eva Vautier
Commissaire de l'exposition

“

Chez Ben, écrire, c'est aussi dessiner, peindre, occuper un espace. Ses mots ont une forme, une taille, une couleur, un rythme : ils se regardent autant qu'ils se lisent. À la Cité internationale de la langue française, cette dimension prend une force particulière. Le visiteur ne regarde plus seulement des œuvres, il circule à l'intérieur de la pensée de Ben.

”

“

Ben, trois lettres, comme un son, une onomatopée joyeuse de cour d'école, autant qu'une référence de l'histoire de l'art. Ben Vautier, une esthétique en sourires, une recherche en profondeur pour comprendre l'agencement des mots qui font sens, l'écriture qui dit et qui agrandit la vie. La Cité internationale de la langue française se laisse envahir avec bonheur par l'œuvre de cet artiste de la langue-image, en langues françaises.

”



© B. Gavaudo — MN

2. LE COMMISSARIAT D'EXPOSITION

QUESTIONS À EVA VAUTIER

— Les mots ont une place majeure dans l'œuvre de Ben, comme l'indique le titre de l'exposition, éponyme de l'une de ses œuvres. Quel était son mot ou son expression préféré ?

— Je pense que l'expression qui était peut-être la plus profondément ancrée dans la pensée de Ben était « Je cherche la vérité ». Cependant, cette vérité n'était jamais une vérité définitive. Elle était toujours accompagnée du doute et de l'autocritique. Ben ne prétendait jamais détenir la vérité : il la cherchait seulement.

Autour de cette expression gravitent ses grandes préoccupations : TOUT, RIEN, ART, VIE, EGO, NOUVEAU, DOUTE. « Tout est art », « Rien n'est art », « Ben doute de tout », « Je cherche la vérité », ces phrases peuvent sembler contradictoires, mais c'est justement dans ces contradictions que se trouve la pensée de Ben.

Il ne cherchait pas tant à donner des réponses qu'à provoquer une réflexion. Ses mots sont des questions adressées au public comme à lui-même. Ben utilise les mots pour chercher la vérité, mais aussi pour mettre la vérité en doute. C'est probablement l'une des meilleures clés pour comprendre son œuvre. Les mots et la vie sont remplis de contradictions, de doutes et de vérités. C'est pour cela que je trouve particulièrement intéressant de faire ressortir le lien entre les mots et la vie.



© Ben Vautier / Adagp, Paris 2026

1
ART, 1971
Acrylique sur bois,
46 x 54,5 cm
Collection succession Ben Vautier



© Ben Vautier / Adagp, Paris 2026

— Ben avait un rapport aux langues très intime, comment le définiriez-vous ?

— Je définirais le rapport de Ben aux langues comme à la fois intime, politique et universel. Ben a grandi dans un environnement multilingue : il parlait cinq langues. Son enfance a été marquée par de nombreux voyages en Suisse, en Turquie, en Égypte et en Italie, avant son installation définitive à Nice en 1949. Cette diversité a profondément marqué sa manière de penser et son rapport au monde. Pour lui, une langue n'était jamais seulement un moyen de communiquer. Elle portait une histoire, une culture, une identité et une manière particulière de regarder le monde.

Cette réflexion s'est notamment nourrie de sa rencontre, en 1959, avec François Fontan, théoricien de l'ethnisme et fondateur du Parti nationaliste occitan, qu'il fonda d'ailleurs dans *Le Magasin de Ben*. Ben allait régulièrement le retrouver sur la Promenade des Anglais. Ils pouvaient discuter pendant des heures ; Ben aimait raconter que, comme dans *La Chèvre de Monsieur Seguin*, leurs débats avaient duré « sept jours et sept nuits », les arguments s'entrechoquant sans cesse.

François Fontan défendait une idée simple mais radicale : « Pas de peuple sans sa langue ». chaque langue est la condition d'existence d'un peuple, et la diversité

2
L'amour c'est des mots, 1958
Huile sur toile,
22 x 27 cm
Collection succession Ben Vautier

linguistique est le fondement d'un monde plus juste. Ben a fait sienne cette conviction. Il s'est intéressé aux langues minoritaires, aux peuples sans État, aux cultures décentrées et aux langues menacées de disparition. Pour lui, défendre une langue, c'était aussi défendre ceux qui la parlent et leur droit à exister dans leur singularité.

Cette importance accordée à la diversité se retrouve directement dans son œuvre. Ses phrases sont volontairement simples, lisibles et parfois multilingues, afin que les messages puissent circuler. Il avait choisi une écriture presque enfantine, précisément pour que tout le monde puisse comprendre ce qu'il écrivait.

— Pourquoi voulait-il partager avec le plus grand nombre cette réflexion personnelle ?

— C'est précisément là que son rapport aux langues rejoint son rapport à l'art. Ben ne voulait pas garder ses réflexions pour lui, ni les réserver au monde de l'art. Il voulait communiquer, provoquer une réaction et faire naître un questionnement chez chacun.

Il disait aimer « communiquer au plus grand nombre » et avait écrit : « L'essentiel est de communiquer. » Ses œuvres sont donc pensées comme des messages qui doivent aller vers les autres. Il cherchait moins à donner des réponses qu'à provoquer une réflexion sur l'identité, les frontières, les langues, la différence, la mondialisation, l'impérialisme ou encore notre manière de vivre ensemble. Partager ses réflexions avec le plus grand nombre était ainsi, pour Ben, une forme d'engagement. Il croyait profondément à la nécessité de faire circuler les idées et de mettre chacun face à ses propres certitudes.

— Que représente pour vous l'installation de ses œuvres au cœur de la Cité internationale de la langue française ?

— Pour moi, cette exposition est une évidence. La Cité internationale de la langue française est un lieu dédié à une langue vivante, en mouvement, ouverte aux autres langues et aux cultures du monde, y compris aux langues minoritaires. Y faire entrer Ben, c'est faire entrer la langue dans l'art, et l'art dans la langue.

C'est particulièrement juste pour lui, car la Cité ne présente pas le français comme quelque chose de figé, mais comme une langue qui évolue, se transforme et continue de s'inventer. C'est exactement

ce que faisait Ben avec les mots : il les déplaçait, les retournait, les rendait visibles, leur donnait une nouvelle vie.

Il y a surtout une résonance historique. En effet, le château de Villers-Cotterêts est lié à l'ordonnance de 1539, qui a fait du français la langue des actes officiels, à la place du latin réservé à une élite. Un geste qui a rendu la langue au peuple. C'est exactement le geste que Ben a fait avec l'art : il a pris le mot, souvent réservé à un usage savant ou décoratif, pour le rendre brut, direct, appartenant à tous.

Cette question du peuple et de ses langues était essentielle pour Ben. Il s'intéressait aux langues telles qu'on les parle et les transmet, et il défendait les langues minoritaires, leur diversité et leur droit à exister. Pour lui, la langue n'était jamais académique : elle était populaire, vivante, en perpétuelle transformation et intimement liée à notre identité. Ses œuvres dialoguent aujourd'hui avec un lieu entièrement consacré aux mots et à leur pouvoir. C'est la rencontre entre un monument qui raconte l'histoire d'une démocratisation de la langue et un artiste qui n'a cessé d'accomplir la même démocratisation à travers l'art, en y cherchant la vérité, le doute et la vie.

— Ben envahit la Cité : est-ce une exposition d'art visuel ou une installation linguistique ?

— Je ne dirais pas que *Ben envahit la Cité* est simplement une exposition d'art visuel, ni une installation linguistique au sens strict. C'est une exposition où le langage devient une matière plastique. Chez Ben, écrire, c'est aussi dessiner, peindre, occuper un espace. Ses mots ont une forme, une taille, une couleur, un rythme : ils se regardent autant qu'ils se lisent.

À la Cité internationale de la langue française, cette dimension prend une force particulière. Le visiteur ne regarde plus seulement des œuvres, il circule à l'intérieur de la pensée de Ben.

Mais les mots ne sont jamais uniquement décoratifs. Ils portent ses grandes interrogations : la vérité, le doute, l'ego, l'art, la vie, le tout et le rien. C'est pourquoi je parlerais plutôt d'une exposition où Ben fait du langage une matière artistique, philosophique et vivante.

Et c'est ce qui rend la rencontre avec la Cité si juste : un lieu consacré à la langue vivante accueille un artiste qui a passé sa vie à transformer les mots en art et en vie.

— Ben était un artiste reconnu et apprécié du grand public. Il dégageait une image rieuse et populaire, tout en faisant passer des messages importants et une philosophie subversive. Se considérait-il comme un artiste engagé ?

— Je pense que Ben était un artiste engagé, mais pas au sens traditionnel du terme. Il n'était pas un artiste militant qui cherchait à défendre un programme ou une idéologie. Son engagement était avant tout un engagement envers la liberté : la liberté de penser, de douter, de questionner et de dire.

Lorsqu'on l'interrogeait sur sa position politique, il disait que son principe était de considérer que « la vie est préférable à la mort » et qu'il fallait, à partir de là, « déceler et combattre toutes les oppressions ». Il parlait notamment des peuples, des classes sociales, mais aussi de la liberté de création et du droit à la différence.

Pour Ben, cette question de la différence était essentielle. Il considérait que le droit des peuples à l'autodétermination commençait aussi par la possibilité de nommer le monde avec ses propres mots. Il se méfiait donc de tout ce qui tend à uniformiser les cultures et les imaginaires. Pour lui, la diversité des langues et des cultures était une condition de la liberté.

Et c'est là que son humour et son apparente légèreté jouent un rôle important. Ben pouvait faire sourire avec une phrase très simple, tout en faisant passer une idée profondément subversive. Il avait cette capacité à être immédiatement accessible sans jamais être simpliste. Ses phrases entrent facilement dans la tête, puis continuent à y travailler.

Son engagement consistait finalement à ne jamais accepter les évidences. Il doutait de tout, y compris de lui-même. Il ne cherchait pas nécessairement à nous dire quoi penser, mais plutôt à nous obliger à penser par nous-mêmes.

Je dirais donc que Ben était avant tout un artiste engagé dans la vie. Pour lui, l'art devait sortir de son cadre, rencontrer la politique, la philosophie, la langue, le quotidien et les autres. C'est cette liberté de pensée et cette volonté de préserver la pluralité des voix qui rendent encore aujourd'hui son œuvre profondément subversive.

À PROPOS D'EVA VAUTIER

Eva Vautier est une figure singulière et engagée de la scène artistique contemporaine française. Fille de l'artiste Ben Vautier, elle grandit au cœur de l'effervescence de l'École de Nice, du *Magasin* de Ben et du mouvement Fluxus, tout en se forgeant une voie personnelle, mêlant engagement artistique, travail d'archives et entrepreneuriat culturel. Dès son plus jeune âge, elle est symboliquement intégrée à l'œuvre de Ben, qui la signe comme « sculpture vivante » à seulement trois mois, dans le cadre de sa démarche d'appropriation artistique. À partir du début des années 2000, Éva accompagne Ben Vautier dans l'organisation de ses grandes expositions internationales. Elle a notamment coordonné plusieurs rétrospectives majeures : au MAC de Lyon, au Musée Tinguely de Bâle, au musée Maillol à Paris, ou encore, plus récemment, au MUAC de Mexico. Elle est également en charge du catalogue raisonné de l'artiste, de l'expertise de ses œuvres et de la gestion de ses archives.

En 2013, elle fonde la Galerie Eva Vautier à Nice ; depuis, la galerie défend une programmation exigeante et ouverte, présentant des artistes aux horizons variés. On y retrouve des figures historiques du mouvement Fluxus, mais aussi des artistes contemporains explorant les questions du collectif, du vivant, du langage et des pratiques expérimentales. Eva Vautier tisse des ponts entre les générations, de l'École de Nice aux scènes actuelles. En 2023, elle organise l'exposition collective « Fluxus Côte d'Azur 1963-68...2023 », à l'occasion des 60 ans du mouvement.

Convaincue que l'art doit être accessible à tous, elle développe des formats ouverts : éditions abordables, actions pédagogiques, rencontres avec les artistes, projets en lien avec les milieux éducatifs et sociaux. Elle soutient activement la visibilité des artistes femmes.

En juin 2024, Ben et Annie Vautier disparaissent à quelques heures d'intervalle. Eva poursuit depuis la valorisation de leur héritage artistique, tout en développant sa propre vision de l'art contemporain.

3. LE PARCOURS DE VISITE

UNE EXPOSITION QUI ENVAHIT LA CITÉ

Dès son arrivée aux abords de la Cité, le visiteur est invité à plonger dans l'univers de Ben : les fenêtres de la façade extérieure s'animent de ses mots, qui investissent chaque carreau de fenêtre dans une composition graphique mêlant écritures, noir et touches de couleur.

Une fois à l'intérieur, un néon lumineux reprenant la citation « Les mots c'est la vie » marque le passage entre la cour des Offices et la Cour du Jeu de Paume, espace central semi-ouvert de la Cité : l'univers de Ben s'y déploie à travers une série d'affiches qui plongent le visiteur dans son histoire, ses lieux de vie et ses expérimentations artistiques, entre actions de rue, performances et aventures collectives, surmontées d'une banderole qui déjà en dit beaucoup

du travail de l'artiste : « La vérité changera l'art ». Il est ensuite temps de parcourir les 320 m² des salles d'exposition dédiées.

D'autres espaces de la Cité, intérieurs comme extérieurs, abritent eux aussi des œuvres de Ben. La chapelle du château de Villers-Cotterêts, chef-d'œuvre patrimonial visible à la fin du parcours permanent de visite, se transforme en cabinet de poésie et accueille la sculpture *Atlas*. Tout proche, la sacristie fait entendre la voix de Ben à travers quatre vidéos qui donnent à voir l'artiste dans son travail et son univers.

Enfin, dans le Jardin de la Reine trône l'œuvre en acier corten *Art*, laquelle quitte exceptionnellement, pour quelques temps, le soleil niçois.



© F. Fernandez

1
L'humanité trop lourde à porter, 2015
Statue en pierre, moteur, acrylique sur plexiglass
140 x 67 x 56 cm
Collection succession Ben Vautier

1
SALLE

APPROPRIATIONS, GESTES, ÉCRITURES

Dès la fin des années 1950, Ben Vautier affirme que tout peut devenir art dès lors que l'artiste le choisit, le nomme ou le signe. Objets du quotidien, notions abstraites, actions simples ou mots écrits deviennent ainsi des œuvres à part entière.

À travers ses Gestes, ses appropriations et ses premières écritures, Ben transforme des actions ordinaires : marcher, regarder, écrire, en expériences artistiques. L'écriture n'est plus seulement un moyen de communication : elle devient un acte visuel, performatif et conceptuel. Inspirée des idées du mouvement Fluxus et du ready-made de Marcel Duchamp, cette installation traduit la façon dont Ben fait entrer l'art dans la vie quotidienne et questionne sans cesse ce qui peut être considéré comme une œuvre d'art. Dès ses débuts, Ben ne propose pas des œuvres à contempler mais une manière de regarder le monde. Tout, autour de nous, peut devenir art ; il suffit d'y prêter attention, et d'y poser un nom. Les œuvres réunies ici déploient cette pensée fondatrice et donnent à voir un art qui ne se contente pas de représenter le réel : il le désigne, le commente, et parfois se l'approprie tout entier.



© Ben Vautier / Adagp, Paris 2026



© Ben Vautier / Adagp, Paris 2026



© Ben Vautier / Adagp, Paris 2026

2
Tout est art, 1961
Huile sur panneau bois
33,5 x 162 cm
Collection succession Ben Vautier

3
Si dieu est partout il est aussi dans cette boîte à chapeau, 1962
Acrylique sur boîte à chapeau
18 x 30 cm
Collection succession Ben Vautier

4
Moi Ben je signe, 1970
Acrylique sur toile
38 x 61 cm
Collection succession Ben Vautier

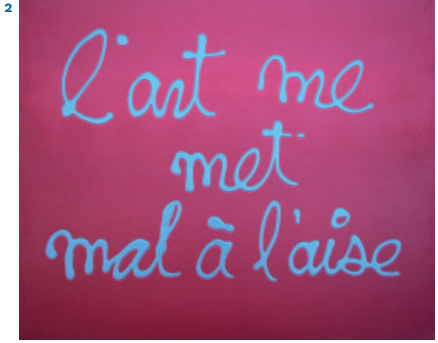
SALLE 2

L'ÉCRITURE DEVIENT PEINTURE

Avec les écritures, le mot prend la place de l'image. Tracées à l'acrylique blanche sur fond noir, ces phrases ne sont plus seulement à lire : ce sont des œuvres à regarder. *Écrire c'est peindre des mots* (2009), *Mot ou Peinture?* (2018), les titres mêmes des œuvres posent l'équation. Le mot devient matière, surface, rythme visuel. Dès la fin des années 1950, à contre-courant d'une abstraction alors dominante, Ben invente ce que le critique Jon Hendricks nommera plus tard les « peintures-mots ». Phrases courtes, slogans, fragments du quotidien : *Pourquoi pas* (1959), *Liberté* (1959), *Des mots des mots des mots* (1959). La graphie est droite, centrée, frontale, pensée pour que la lecture soit immédiate, sans détour ornemental. Ben accorde une grande importance à cette lisibilité : le message doit atteindre le visiteur d'un seul regard, comme un panneau public. Au-delà du langage, Ben met en peinture une pensée. Ses écritures interrogent la nature de l'art, le rôle de la signature, la frontière entre l'œuvre et la vie. Entre humour, provocation et engagement, elles brouillent les usages : devant un tableau de Ben, on lit autant qu'on regarde et l'on pense.



1
Écrire c'est peindre des mots, 2009
Acrylique sur toile
50 x 61 cm
Collection succession Ben Vautier

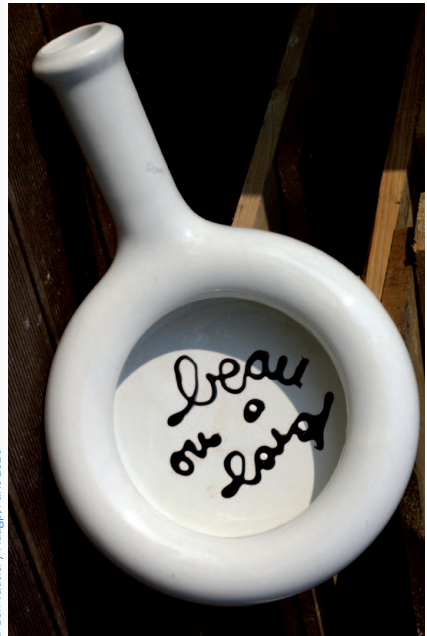


2
L'art me met mal à l'aise, 2013
Acrylique sur toile
54 x 65 cm
Collection succession Ben Vautier

3
L'énergie est tout autour, 2021
Acrylique sur toile
50 x 61 cm
Collection succession Ben Vautier

© Ben Vautier / Adagp, Paris 2026

© Ben Vautier / Adagp, Paris 2026



4
L'art n'existe pas tout est ego, 2007
Acrylique sur toile
130 x 162 cm
Collection succession Ben Vautier

5
Beau ou laid, 2010
Acrylique sur objet
47 x 31 x 6 cm
Collection succession Ben Vautier

© Ben Vautier / Adagp, Paris 2026

© Ben Vautier / Adagp, Paris 2026

SALLE 3

VÉRITÉ, DOUTE, CONTRADICTIONS

Ben Vautier ouvre un espace de doute et de questionnement. La toile *J'aime la vérité* (1996) affirme une déclaration qu'il aura répétée toute sa vie. En écho, *Centre mondial du questionnement* (2016) prend le contre-pied : chez Ben, on n'affirme jamais sans aussitôt mettre l'affirmation à l'épreuve. Là où d'autres dissimulent leur ego, il le met frontalement en scène : *L'art n'existe pas, tout est ego* (2007). Non par narcissisme, mais pour mieux le mettre à l'épreuve. L'ego s'expose pour mieux se questionner ; en retour, le doute devient une posture critique qui n'épargne ni l'artiste ni le spectateur. On y voit le dialogue permanent entre l'ego et le doute : Ben affirme son geste, et aussitôt le fragilise. Le doute, chez lui, n'est pas une hésitation, c'est une méthode. Il fissure les certitudes, ouvre des paradoxes et oblige à penser autrement. Fidèle à l'esprit Fluxus, Ben ne cherche pas à imposer ses mots : il invite le visiteur à les retourner, à les discuter, à les remettre en cause. Le débat, pour lui, n'est pas l'envers de la vérité, il en est le seul chemin. Au cœur de la salle, un espace à débattre prolonge cette invitation et fait de chacun un acteur de la conversation. C'est dans cet échange ouvert que se révèlent autant les limites de la vérité que notre besoin obstiné de la chercher.

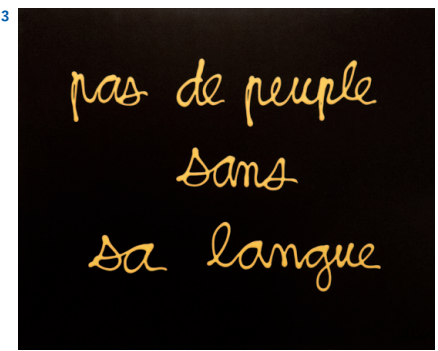


6
Écoutez moi, 2022
Correcteur blanc sur boîte métallique, avec enregistrement audio de la voix de Ben.
24,5 x 24,5 x 14,5 cm

© Ben Vautier / Adagp, Paris 2026

4 SALLE LANGUES, PEUPLES, IDENTITÉS

Ben interroge ici le lien entre langue, culture et identité, qui résonne tout particulièrement avec les missions de la Cité internationale de la langue française. Ses œuvres font entendre plusieurs langues dites minoritaires. Pour lui, chaque langue est une vision du monde; en perdre une, c'est perdre une manière d'exister.



© Ben Vautier / Adagp, Paris 2026



© Ben Vautier / Adagp, Paris 2026



© Ben Vautier / Adagp, Paris 2026

1 *Il n'y a pas de centre du monde*, 1995
Acrylique et objet sur bois
250 x 366 cm
Collection Dieter F. Lange, Siegburg

2 *Message des cultures minoritaires*, 1992
Acrylique sur panneau bois
150 x 215 cm
Collection succession Ben Vautier

3 *Pas de peuple sans sa langue*, 1995
Acrylique sur toile
130 x 160 cm
Collection succession Ben Vautier

Cette conviction naît à la fin des années 1950, lors de sa rencontre décisive avec François Fontan, linguiste et militant des langues minoritaires. Ben découvre alors que peuples, langues et cultures sont indissociables. L'œuvre *Pas de peuple sans sa langue* (1995) résume cette pensée: la disparition d'un idiome entraîne celle d'une mémoire, d'un imaginaire, d'une façon d'être au monde. En écho, l'œuvre *Il n'y a pas de centre du monde* (1995) refuse toute hiérarchie entre les cultures. En faisant cohabiter dans ses tableaux les langues et les références, Ben oppose à l'uniformité une pluralité revendiquée. La diversité devient à la fois espace de dialogue et force créatrice. Sa démarche, qu'il appelait lui-même une «décentralisation des idées et des langues», fait de l'art un outil critique: une manière de questionner les dominations et de rappeler que la richesse de l'humanité tient à la coexistence des différences.

4. REPÈRES BIOGRAPHIQUES

Ben Vautier (1935-2024) est un artiste qui refuse d'être catégorisé. Provocateur, innovateur, iconoclaste: son travail entre rarement dans les cases. Ce qui fut longtemps perçu comme des improvisations désinvoltes, révèle aujourd'hui une œuvre conceptuelle profonde, pensée bien avant que le monde de l'art n'en reconnaisse pleinement la portée.

Ses Gestes, commencés à la fin des années 1950, ont rejoint le panthéon de la performance; ses Écritures comptent parmi les œuvres les plus radicales; ses travaux sur les attitudes et les conditions sociales révèlent un humanisme profond. Son énergie, intarissable, n'a cessé de produire; textes, opinions, essais, livres, actions. Ben n'est pas l'artiste cliché enfermé dans son atelier: c'est un artiste de la rue.

Né à Naples en 1935 d'un père suisse et d'une mère franco-irlandaise, Benjamin Vautier passe son enfance entre l'Italie, la Turquie, l'Égypte et la Suisse, au gré des déplacements familiaux. En 1949, il s'installe à Nice, ville qu'il ne quittera plus, et dont il deviendra l'une des figures les plus singulières. Neuf ans plus tard, en 1958, il ouvre rue Tondutti-de-l'Escarène une petite boutique de disques d'occasion qu'il baptise *Le Magasin*. Le lieu se transforme rapidement en un agrégat baroque d'objets, de tracts, de tableaux et de slogans peints. Au fil des années 1960, il devient le point de rencontre de la scène artistique internationale et l'un des foyers européens du mouvement Fluxus, accueillant George Maciunas, Robert Filliou, Yoko Ono, Joseph Beuys ou Wolf Vostell. C'est aussi à Nice, aux côtés d'Arman, d'Yves Klein et de Martial Raysse, que Ben contribue à fonder ce que l'on appellera l'École de Nice. Acquis par le Centre Pompidou en 1971 puis remontée à l'identique, *Le Magasin* est aujourd'hui reconnue comme l'une des œuvres majeures de l'art européen d'après-guerre.

C'est aussi à Nice qu'il rencontre, en 1963, Annie Baricalla, cofondatrice du collectif Théâtre Total. Elle signe ses propres pièces comme *Fleurs* (1967), pots de fleurs qu'elle arrose chaque soir ou encore *Pour Knizak* (1968), où chacun dresse une table devant chez lui pour inviter les passants. Elle continuera d'exposer en son nom propre, jusqu'à *A rose is a petunia is a mimosa* à la Galerie Eva Vautier en 2022. Pendant six décennies, Ben et Annie formeront un tandem indissociable: l'un

des couples les plus marquants de l'art français d'après-guerre.

C'est à cette époque que Ben formule un programme d'une simplicité radicale: «Je signe tout». À partir du ready-made de Marcel Duchamp, il pousse jusqu'à son extrême l'idée qu'une œuvre d'art se reconnaît non à sa forme, mais à sa signature. Il signe des trous, l'eau sale, l'horizon, la mort, Dieu, le mensonge, la vérité. Il signe ses propres gestes, transformés en œuvres: *Regarder le ciel* (1963), *Marcher* (1969), *Faire des grimaces* (1962). Dès 1959 il devient l'un des premiers artistes en Europe à déplacer l'art dans l'espace public avec ses Actions de rue. En parallèle naissent ses Écritures: phrases tracées à l'acrylique blanche sur fond noir, où le mot tient lieu d'image. Le critique Jon Hendricks les nommera plus tard les «peintures-mots». Aphorismes, déclarations, slogans, contradictions: Ben fait du langage un outil critique et poétique, qui interroge l'art, la signature, l'ego, la vérité, et le rôle de l'artiste dans la société.

Sa rencontre avec le théoricien François Fontan, à la fin des années 1950, marque un tournant décisif: Ben découvre que peuples, langues et cultures sont indissociables. Il défendra dès lors les langues régionales et minoritaires: occitan, basque, corse, breton et théoriserà ce qu'il appelle une «décentralisation des idées et des langues». Son œuvre *Il n'y a pas de centre du monde* (1995) en est le manifeste.

Les années 1970 marquent son entrée dans la grande scène artistique internationale. En 1972, Harald Szeemann l'invite à la Documenta 5 de Kassel, l'un des événements fondateurs de l'art contemporain mondial, où il présente ses Écritures et ses Gestes. Les décennies suivantes le voient enchaîner expositions personnelles et collectives, en France comme à l'étranger, tandis que ses œuvres intègrent les grandes collections publiques. En 2010, le Musée d'art contemporain de Lyon lui consacre la grande rétrospective Strip-tease intégral, consacrant un parcours autodidacte et singulier. Cette reconnaissance se poursuit au fil des années avec plusieurs expositions majeures parmi lesquelles; *Ist Alles Kunst?* au Museum Tinguely de Bâle (2015), *Tout est art?* au Musée Maillol à Paris (2016), la rétrospective *La muerte no existe...* au MUAC de Mexico (2022) et *On est tous fous* au Musée International d'Art Naïf Anatole Jakovsky à Nice (2023).

Parallèlement à sa pratique plastique, Ben mène pendant six décennies une intense activité d'écrivain et de polémiste à travers ses livres, ses newsletters, ses correspondances et son site Internet. Performeur, fédérateur, inventeur d'un nouveau langage et penseur de l'art mais aussi populaire à travers ses fameux agendas Quo Vadis, il aura été l'un des artistes les plus prolifiques et les plus influents de sa génération en France. Il s'éteint le 5 juin 2024 à Nice, quelques heures après la disparition d'Annie, fidèle jusqu'au dernier jour à un tandem qui aura accompagné chaque page de son œuvre. Il laisse une conviction tenace : tout dans le monde peut être art, il suffit d'oser le signer.

Ses œuvres sont présentes dans les plus grandes collections privées et publiques du monde, notamment au Museum of Modern Art de New York, au Walker Art Center de Minneapolis, à l'Art Gallery of New South Wales de Sydney, au Museum Moderner Kunst Stiftung Ludwig de Vienne, au MUHKA d'Anvers, au Stedelijk Museum d'Amsterdam, à la Kunsthalle de Brême, au musée de Solothurn, au Centre Pompidou et au Musée National d'Art Moderne de Paris, ainsi qu'au Musée d'Art Moderne et d'Art Contemporain de Nice.



© Droits réservés



© F. Hernandez

1
Ben et Annie, Nice, 1972

2
Maison de Ben et Annie, Nice, 2023

5. VISITES DE L'EXPOSITION

Pendant la durée de l'exposition, la Cité propose de nombreux rendez-vous pour aller plus loin dans l'univers de Ben.

VISITES GUIDÉES

En immersion dans l'univers de Ben

Plongez dans l'univers libre et engagé de Ben, artiste majeur de l'art contemporain, dans lequel les mots deviennent peinture et où chacune des œuvres interroge notre regard sur l'art. Découvrez ou redécouvrez la signature d'un artiste qui a transformé l'écriture en une véritable œuvre d'art.

- Samedis 19 décembre, 2 janvier, 30 janvier,
6 mars et 8 mai à 14h30
► Tout public — durée : 1h30
► Tarifs : 7,50 € (+billet d'entrée)
► 7-18 ans et public spécifique : 6 €
► -7 ans : ♥ GRATUIT

VISITES FAMILLES

Des mots en boucles

Découverte en famille du monde étonnant de Ben, un artiste contemporain capable de transformer les mots et les objets en émotion. Entre surprises et curiosités, petits et grands se lancent dans une aventure artistique unique où l'art s'écrit et se partage !

- Samedis 26 décembre et 27 février à 14h30,
samedi 24 avril à 11h
► À partir de 9 ans — durée : 1h30
► Tarifs : 7,50 € (+billet d'entrée)
► 9-18 ans et public spécifique : 6 €

Réservations sur www.cite-langue-francaise.fr

6. LE COFFRET

UN COFFRET DE CARTES POSTALES INÉDIT, « LES MOTS C'EST LA VIE. BEN ENVAHIT LA CITÉ »

Plutôt qu'un catalogue, la Cité a souhaité proposer un livre-objet inédit à l'image de l'univers de Ben, que le visiteur peut emporter, partager... Ce coffret réunit une sélection de dix-huit cartes postales reproduisant les œuvres emblématiques de l'artiste, accompagnée d'un livret de présentation écrit par Eva Vautier, commissaire de l'exposition et d'un texte de Hans Ulrich Obrist, directeur de la Serpentine Gallery à Londres. Véritable hommage à l'univers libre, engagé et poétique de Ben, ce coffret invite à prolonger l'expérience de l'exposition tout en offrant un objet de collection élégant et accessible. Un souvenir original qui célèbre à la fois l'art contemporain et le pluriel de la langue française, au cœur d'un lieu patrimonial d'exception.

De Eva Vautier

Coffret de cartes postales 10,5 x 15 cm

Éditions du patrimoine — Monuments Nationaux
15 € / ISBN : 978-2-7577-1154-5
En vente dès le 8 décembre 2026 à la librairie de la Cité, l'Arbre à palabres

6. VISUELS À DISPOSITION DE LA PRESSE



Portrait de Ben Vautier, 2012
© E. Vautier



Les mots c'est la vie, 2011
Acrylique sur toile,
54 x 65 cm
Coll. succession Ben Vautier
© Ben Vautier / Adagp, Paris 2026



Portrait Eva Vautier
© S. Simon



Portrait Marie Lavandier
© B. Gavaudo — MN



Portrait Paul Rondin
© B. Gavaudo — MN



ART, 1971
Acrylique sur bois,
46 x 54,5 cm
Coll. succession Ben Vautier
© Ben Vautier / Adagp, Paris 2026



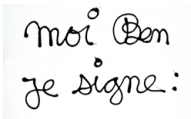
L'amour c'est des mots, 1958
Huile sur toile,
22 x 27 cm
Coll. succession Ben Vautier
© Ben Vautier / Adagp, Paris 2026



L'humanité trop lourde à porter, 2015
Statue en pierre, moteur,
acrylique sur plexiglass
140 x 67 x 56 cm
Coll. succession Ben Vautier
© Ben Vautier / Adagp, Paris 2026



Si dieu est partout il est aussi dans cette boîte à chapeau, 1962
Acrylique sur boîte à chapeau
18 x 30 cm
Coll. succession Ben Vautier
© Ben Vautier / Adagp, Paris 2026



Moi Ben je signe, 1970
Acrylique sur toile
38 x 61 cm
Coll. succession Ben Vautier
© Ben Vautier / Adagp, Paris 2026



Tout est art, 1961
Huile sur panneau bois
33,5 x 162 cm
Coll. succession Ben Vautier
© Ben Vautier / Adagp, Paris 2026



Écrire c'est peindre des mots, 2009
Acrylique sur toile
50 x 61 cm
Coll. succession Ben Vautier
© Ben Vautier / Adagp, Paris 2026



L'énergie est tout autour, 2021
Acrylique sur toile
50 x 61 cm
Coll. succession Ben Vautier
© Ben Vautier / Adagp, Paris 2026



L'art me met mal à l'aise, 2013
Acrylique sur toile
54 x 65 cm
Coll. succession Ben Vautier
© Ben Vautier / Adagp, Paris 2026



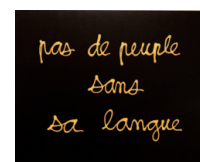
L'art n'existe pas tout est ego, 2007
Acrylique sur toile
130 x 162 cm
Coll. succession Ben Vautier
© Ben Vautier / Adagp, Paris 2026



Beau ou laid, 2010
Acrylique sur objet
47 x 31 x 6 cm
Coll. succession Ben Vautier
© Ben Vautier / Adagp, Paris 2026



Écoutez moi, 2022
Correcteur blanc sur boîte métallique,
avec enregistrement audio de la voix de Ben.
24,5 x 24,5 x 14,5 cm
© Ben Vautier / Adagp, Paris 2026



Pas de peuple sans sa langue, 1995
Acrylique sur toile
130 x 160 cm
Coll. succession Ben Vautier
© Ben Vautier / Adagp, Paris 2026



Il y a pas de centre du monde, 1995
Acrylique et objet sur bois
250 x 366 cm
Collection Dieter F. Lange, Siegburg
© Ben Vautier / Adagp, Paris 2026



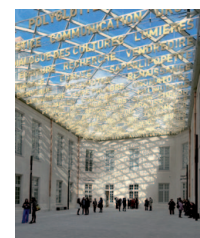
Message des cultures minoritaires, 1992
Acrylique sur panneau bois
150 x 215 cm
Coll. succession Ben Vautier
© Ben Vautier / Adagp, Paris 2026



Ben et Annie, Nice, 1972
© Droits réservés



Maison de Ben et Annie, Nice, 2023
© F. Fernandez



Cour du Jeu de Paume, Cité internationale de la langue française
© B. Gavaudo — MN

À PROPOS DE LA CITÉ INTERNATIONALE DE LA LANGUE FRANÇAISE

La Cité internationale de la langue française a ouvert ses portes le 30 octobre 2023 au cœur du château sauvé et restauré de Villers-Cotterêts dans l'Aisne en région Hauts-de-France. Là même où François Ier signa un de ses actes les plus fameux : l'ordonnance dite de Villers-Cotterêts, par laquelle le français devint la langue officielle du droit et de l'administration, là aussi où Molière joua son Tartuffe censuré à Paris, là où vécut Alexandre Dumas... Lieu culturel entièrement dédié à la langue française et aux cultures francophones, la Cité a pour ambition de partager et faire aimer au plus grand nombre une langue vivante, réinventée par tous ceux qui la pratiquent de par le monde. Son parcours de visite de 1200m², sa riche programmation culturelle déployée dans des salles d'exposition temporaire, une salle de spectacle, des cours et un jardin, son café, sa librairie, les espaces partagés pour des activités associatives et des ateliers d'artistes... font de la Cité un lieu de vie pluridisciplinaire, local et international, ouvert à toutes et tous, au cœur d'un écrin de verdure unique, la forêt de Retz.

www.cite-langue-francaise.fr



© B. Gavaudo — MN

LES MONUMENTS NATIONAUX EN BREF

Les Monuments Nationaux rassemblent, depuis plus d'un siècle, le plus important réseau de sites et monuments de France, de la préhistoire à nos jours. Fort de la richesse de ce bien commun, de la diversité des lieux et savoir-faire de ses équipes, il œuvre chaque jour pour conserver, révéler et transmettre ces patrimoines naturels et culturels à tous les publics. En faisant dialoguer histoire, art et culture, il fait de ses monuments des lieux de connaissance, de création d'émotion et de partage qui contribuent à renforcer le lien social.

Une programmation riche de plus de 450 manifestations et partenariats associée à des actions d'éducation artistique et culturelle anime le réseau : expositions, ateliers, concerts, spectacles sont autant d'expériences originales ouvertes à tous les publics et au service du développement des territoires.

Au sein des monuments, des équipes passionnées accueillent plus de onze millions de visiteurs chaque année et ont à cœur de faire découvrir au public l'histoire et la vie de ces sites exceptionnels ainsi que leurs parcs et jardins.

Grâce au numérique, les Monuments Nationaux proposent également de nouvelles expériences de visite des monuments (réalité virtuelle, casque géo localisé, parcours immersif, tablette interactive, spectacles nocturnes ou im-mersifs...) qui satisfont petits et grands.

Pour préparer ou prolonger leur visite, les visiteurs peuvent retrouver au sein des 80 librairies-boutiques du réseau les livres d'art et d'architecture ainsi que les guides publiés par les Éditions du patrimoine.

Avec MN Institut, les Monuments Nationaux accompagne, en France comme à l'international, les établissements publics du ministère de la Culture, les collectivités, les organisations, les gestionnaires et les propriétaires de sites dans le fonctionnement et le développement de leur patrimoine historique, culturel et naturel en proposant des formations professionnelles, de l'ingénierie culturelle et l'organisation de rencontres, de conférences et de journées professionnelles.

LES MONUMENTS NATIONAUX

Auvergne-Rhône-Alpes

Château d'Aulteribe
Monastère royal de Brou
à Bourg-en-Bresse Château
de Chareil-Cintrat
Château de Voltaire à Ferney
Trésor de la cathédrale de Lyon
Ensemble cathédral du Puy-en-Velay
Château de Villeneuve-Lembron

Bourgogne-Franche-Comté

Chapelle des Moines de Berzé-la-Ville
Cathédrale de Besançon et
son horloge astronomique
Château de Bussy-Rabutin
Abbaye de Cluny

Bretagne

Grand cairn de Barnenez
Sites mégalithiques de Carnac
Site des mégalithes de Locmariaquer
Maison d'Ernest Renan à Tréguier

Centre-Val de Loire

Château d'Azay-le-Rideau
Château de Bouges
Crypte et tour de la cathédrale
de Bourges
Palais Jacques Cœur à Bourges
Cathédrale et trésor de Chartres
Château de Châteaudun
Château de Fougères-sur-Bièvre
Maison de George Sand à Nohant
Château de Talcy
Cloître de la Psalette à Tours

Hauts-de-France

Tours et trésor de la cathédrale d'Amiens
Domaine national du château de Coucy
Villa Cavois à Croix
Château de Pierrefonds
Cité Internationale de la langue française
au château de Villers-Cotterêts
Colonne de la Grande Armée à Wimille

Île-de-France

Château de Champs-sur-Marne
Château de Jossigny
Château de Maisons
Villa Savoye à Poissy
Château de Rambouillet
Domaine national de Saint-Cloud
Basilique cathédrale de Saint-Denis
Maison des Jardies à Sèvres
Château de Vincennes

Normandie

Abbaye du Bec-Hellouin
Château de Carrouges
Abbaye du Mont-Saint-Michel

Nouvelle-Aquitaine

Cloître de la cathédrale de Bayonne
Tour Pey-Berland à Bordeaux
Château ducal de Cadillac
Abbaye de Charroux
Tours de la Lanterne, Saint-Nicolas
et de la Chaîne à La Rochelle
Abbaye de La Sauve-Majeure
Sites préhistoriques de la vallée
de la Vézère

Occitanie

Tours et remparts d'Aigues-Mortes
Château d'Assier
Abbaye de Beaulieu-en-Rouergue
Château et remparts de la cité
de Carcassonne
Château de Castelnaud-Bretenoux
Site archéologique et musée d'Enserune
Château de Gramont
Château de Montal
Sites et musée archéologiques
de Montmaurin
Forteresse de Salses
Fort Saint-André
de Villeneuve-lez-Avignon

Paris

Arc de Triomphe
Chapelle expiatoire
Colonne de Juillet
Conciergerie
Domaine national du Palais-Royal
Hôtel de la Marine
Hôtel de Sully
Panthéon
Sainte-Chapelle
Tours de Notre-Dame de Paris

Pays de la Loire

Château d'Angers
Maison de Georges Clemenceau
à Saint-Vincent-sur-Jard

Provence-Alpes-Côte d'Azur

Cloître de la cathédrale de Fréjus
Site archéologique de Glanum
Château d'If
Trophée d'Auguste à La Turbie
Place forte de Mont-Dauphin

Retrouvez les Monuments Nationaux sur les réseaux

@lesmonumentsnationaux
 @lecmn
 @LesMonumentsNationaux

@lesmonumentsnationaux
 @Les Monuments Nationaux

CONTACTS PRESSE

Cité internationale de la langue française

Lyse Hauteœur

07 60 26 06 63

Lyse.hauteœur@monuments-nationaux.fr

Opus 64

Valerie Samuel

01 40 26 77 94

Aurélié Mongour

a.mongour@opus64.com

Gina Tagliabue

g.tagliabue@opus64.com

Arnaud Pain

a.pain@opus64.com

INFORMATIONS PRATIQUES

Exposition

Les mots c'est la vie

Ben envahit la Cité

8 décembre 2026 — 30 mai 2027

Du mardi au dimanche 10h > 18h30

Cité internationale de la langue française

Château de Villers-Cotterêts

1 place Aristide Briand

02600 Villers-Cotterêts

Tarifs

► 5€

► Moins de 26 ans et public spécifique : gratuit

► Billet couplé avec le parcours permanent
de la Cité : 12€

► Inclus dans la carte Passion monument Cité

► À 50 minutes de Paris en TER
depuis la Gare du Nord

(offre spécifique pack TER Cité)

Billetterie sur www.cite-langue-francaise.fr

Ben à la cité